

LA
Le Vilar

CHANCE

Céline Beigbeder

20.01 > 13.02
TOURNÉE EN
BRABANT WALLON

**DOSSIER
DE PRESSE**



Écriture, mise en scène et jeu : Céline Beigbeder

Avec et en collaboration avec Tania Roos et Eva Zingaro-Meyer

Aide à la mise en scène et à la dramaturgie : Julie Nathan

Création lumières : Nelly Framinet avec le soutien ponctuel de Selim Bettahi

Composition musicale : David Chazam et Paolo De La Croix

Théâtre d'ombres : Céline Beigbeder en collaboration avec Marie Delaye et Julie Michaud

Scénographie et accessoires : Céline Beigbeder et Alexandra Sebbag

Assistanat scénographie : Cee Füllemann

Costumes : Alexandra Sebbag

Assistanat costumes : Lola Barrett

Stagiaires costumes : Élise Auriol, Sarah Dajour et Shanti Sinimalé-Hatton

Construction : Le Vilar et le Service des arts de la scène de la Province du Hainaut

Du 20 janvier au 13 février en tournée en Brabant wallon

- 20.01 à 20h : *SPOTT* (Ottignies-LLN)
- 22.01 à 14h20 : *Le Monty* (Genappe)
- 23.01 à 12h50 et 20h30 : *Le Monty* (Genappe)
- 24.01 à 20h30 : *Th. des 4 Mains* (Beauvechain)
- 27.01 à 20h : *C. culturel de Nivelles*
- 29.01 à 14h et 20h : *C. culturel de Waterloo*
- 30.01 à 20h30 : *C. culturel de Rixensart*
- 31.01 à 20h : *Espace Columban* (Wavre)
- 5.02 à 20h : *C. culturel de Rebecq*
- 6.02 à 20h : *C. culturel de Jodoigne*
- 9.02 à 10h et 14h : *C. culturel de Jodoigne*
- 12.02 à 13h30 et 20h15 : *C. culturel de Braine-l'Alleud*
- 13.02 à 20h : *Le Foyez* (*C. culturel de Perwez*)

Et le 5 mars 2026 à la Maison de la Culture Fammene-Ardenne

Et en 2026-2027 au Théâtre Varia (Bruxelles)

Une création de la Compagnie Néandertal en coproduction avec Le Vilar (Louvain-la-Neuve), le Théâtre Varia, MARS-Mons Arts de la Scène, MCFA et DC&J Création.

Avec l'aide du Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles, du Creahm de Liège, de La Fabrique de Théâtre, de la Fédération Wallonie-Bruxelles — Administration Générale de la Culture/Direction du Théâtre, de la Fédération Wallonie-Bruxelles/Direction de l'Égalité des chances, le Fonds de la recherche en Art (FrArt-FNRS/INSAS), de la Plateforme Factory et d'Inver Tax Shelter.

Avec le soutien du BAMP, Le Boson, La Chaufferie Acte 1 (dans le cadre du projet artiste 360°, cofinancé par l'Union européenne), Le Corridor, le Creahm de Bruxelles, Innoviris, TicTacLab, CityFabLab et Fablabke.

En collaboration avec le Centre culturel du Brabant wallon, les Centres culturels de Beauvechain, Braine-l'Alleud, Genappe, Ittre, Jodoigne & Orp-Jauche, Nivelles, Perwez, Rebecq, Rixensart, Tubize, Waterloo, le SPOTT, le Théâtre de la Valette, le Théâtre des 4 Mains, Le Monty et l'Espace de Cultures Columban.

Chance
comme
chance d'être mère d'un enfant
en «situation de handicap»
ou bien encore «extraordinaire».



Synopsis

Trois femmes. Tout d'abord Céline, mère d'un petit garçon en situation de «handicap intellectuel». Elle en est fière et heureuse. Ensuite, Tania, musicienne electro. Elle possède la même singularité génétique que cet enfant. Et la troisième, Eva, partage leur amour du théâtre. Toutes trois incarnent avec humour les difficultés quotidiennes imposées aux personnes en situation de handicap et à leurs familles.

Par le théâtre, par la musique live de Tania et avec une irrévérence joyeuse, elles nous font entrer dans ce monde parallèle, où l'on est peut-être un peu plus heureux et peut-être plus conscient aussi de la richesse de l'humanité. Quand elles sont rattrapées par la violence de l'exclusion, elles tiennent le cap pour nous raconter leur utopie : **et si un monde qui n'excluait pas était possible ?**

Présentation du spectacle

Le public est accueilli pendant « l'accouchement-marathon » de la mère, Céline, en train de courir, un dossard sur le ventre, pour faire sortir son bébé. Encouragée par Tania et Eva aux platines, le ton initial est donné : l'esthétique n'y est pas réaliste. On y joue des scènes du quotidien absurdocomiques qui sentent le réel mais s'en échappent. On ose y dire ce qu'on ne dirait jamais dans la vie et ça fait du bien.

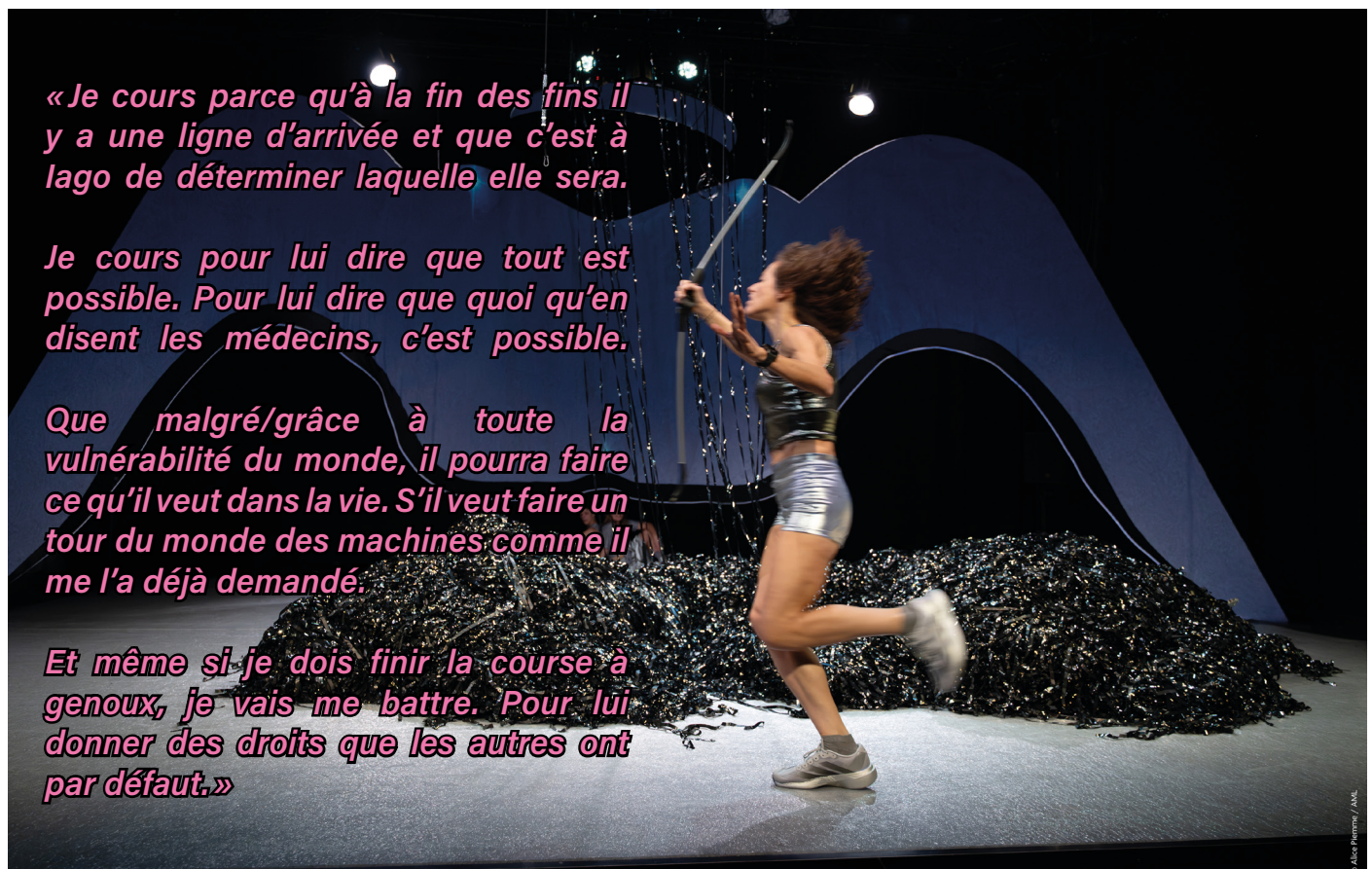
Tania, elle, rêve à une femme. Dans une bulle d'Amour d'une tendresse absolue, elle se confie :
« J'ai jamais connu ça moi, la tendresse dans le lit. Tu sais ce que ça veut dire "jamais" ? J'ai trente ans. »

La figure de la mère — amazone des temps modernes qui court toute la semaine — est vite donné à jouer à la comédienne, Eva. C'est elle qui livre au public les moments les plus intimes, ceux que la distance théâtrale permet de saisir. Les moments de fragilité et de vulnérabilité. Son cauchemar dystopique vers une Europe de l'extrême droite où les tests génétiques prénatals seraient devenus obligatoires...

Ce mouvement dystopique ouvre, à la manière d'un négatif photographique, vers son pendant inverse : l'utopie. Qu'il est alors jouissif de reprendre le flambeau pour inventer autre chose, partir dans les étoiles, dans l'imaginaire. Tania joue les médecins du futur, Céline s'interroge : s'il existait, loin, là-bas, dans une autre galaxie, des déesses particulières qui nous envoient des poussières d'étoiles ?

« Elles ne doivent pas comprendre pourquoi on veut que les gens se ressemblent. Peut-être ont-elles longtemps travaillé à créer des ADN différents. Peut-être que ça leur a pris des millions d'années pour créer tant de richesse, pour que personne sur cette terre, même les jumeaux, ne partage le même génome. Peut-être que, dans cette galaxie, flottent en suspension des formes qu'elles modèlent, comme des prototypes. Peut-être font-elles de la sculpture en apesanteur pour inventer un tout cohérent, avec des différences.

Quand je serai morte, peut-être que quelques atomes de moi retourneront dans les étoiles. Peut-être que tu me verras la nuit encore longtemps. D'autres dans les arbres ou dans un caca d'écureuil. Peut-être que tu pourras m'enlacer, que tu pourras me parler. J'espère que tu auras toujours une étoile à qui parler. Une autre qui te donnera des conseils pour être heureux. Et qui prendra soin de toi. Sur terre avec toi je me serais bien amusé, j'aurais eu beaucoup de plaisir, beaucoup de joie, beaucoup de chance. »



Note d'intention de la porteuse de projet

L'intimité pour accéder sensiblement aux questions sociétales

Avec Chance, j'affirme ma grande chance d'être mère d'un enfant en situation de handicap ou bien encore extraordinaire, en lutte — joyeuse — pour lui offrir un avenir heureux. Le spectacle nous fait plonger tant dans les difficultés auxquelles sont confrontés ces enfants et leur famille que dans les ressources de joie qu'ils déploient pour y faire face.

Avoir un enfant extraordinaire pour norme

Il s'agit d'interroger la norme. Cette norme, existe-t-elle vraiment ou est-elle créée comme un outil d'exclusion? La présence ou l'absence des personnes en situation de handicap intellectuel est-elle le premier curseur d'évaluation de notre (in)capacité à faire société ensemble? Que nous disent les politiques d'inclusion sur l'exclusion préalable? Sont-elles un réel avancement? Les mots « handicap » et « inclusion » protègent-ils ou excluent-ils? En cette période où tout semble s'accélérer vers de multiples catastrophes, il s'agit de décélérer. La question du « handicap » nous permettrait-elle de « dézoomer » pour rendre lisibles nos dysfonctionnements? Il me semble essentiel de soulever ces questions par le théâtre, par le sensible, car elles le sont « trop » justement « sensibles ». Chance se saisit de ces questions par un pas de côté, par la tendresse que je porte à mon enfant, par ma joie d'être la mère de cet enfant-là et pas d'un autre.

« L'inclusion » un cadre de création ambiguë

Si le mot « inclusion » est omniprésent — notamment dans les discours des institutions — il s'accompagne également d'un recul de certains droits fondamentaux des personnes en situation de « handicap ». Le mot même ne fait pas entendre l'exclusion préalable. Probablement le « handicap » nous renvoie-t-il à nos peurs existentielles : la peur de l'autre, la xénophobie, la peur de l'interdépendance et de l'incapacité. Et c'est peut-être pour cela que les personnes concernées sont invisibilisées. Parce qu'il faut du courage pour admettre que notre vulnérabilité est constitutive de notre humanité et que, même si c'est au dernier moment de notre vie, elle nous concerne toutes et doit être prise en charge par toutes.

L'inclusion, telle que je l'expérimente tous les jours dans le rapport à mon fils, n'est pas une volonté théorique, elle est une dynamique « de fait ». Elle n'est ni question de choix ni question de conviction. En ce sens, l'intention de Chance est de travailler avec des personnes ordinaires et extraordinaires, au plus près possible de la réalité de notre société. Je travaillerai donc avec une comédienne ordinaire et une extraordinaire, « porteuse » — telle que mon enfant — du syndrome de Williams.

Questionner la « déficience », sublimer toutes les intelligences

Je m'emploie à interroger la notion médicale de « déficience » — plus précisément dans le cadre du syndrome de Williams, liée à une « délétion » du chromosome 7. Je souhaite affirmer scéniquement l'intelligence de ces personnes. D'un point de vue étymologique, la définition donnée par la littérature médicale les renvoie à un manque dû à une altération génétique, elle-même définie par rapport à une structure chromosomique « complète », celle des gens « normaux » dans un contexte social où le validisme fait système. Or il serait également possible d'opposer cette « altération chromosomique » à l'idée selon laquelle la singularité génétique est constitutive de notre humanité.

Serait-il alors possible, par l'art vivant, de déplacer notre regard empreint d'« idéologie médicale » et d'envisager scéniquement ces individus comme singulièrement intelligents? L'intention et le pari de ma création sont donc de représenter leurs aptitudes sans neutraliser ou nier les marqueurs identitaires de l'altérité ni les associer à de la « déficience ». Dès lors, comment représenter le « handicap » sans induction d'une comparaison et d'une hiérarchisation? Et comment représenter l'altérité des personnes en situation d'être stigmatisées sans en représenter le stigmate pour ne pas le perpétuer?

Céline Beigbeder

Biographies de l'équipe au plateau

Céline Beigbeder, écriture, mise en scène et jeu



Céline entre au Conservatoire de Toulouse à 15 ans, puis à Montpellier et Tours où elle étudie simultanément l'interprétation dramatique et la danse. Une fois diplômée, elle joue au théâtre et au cinéma pour l'artiste anglaise Maggy Ford. Elle monte parallèlement une compagnie La Petite Dernière accompagnée de deux aînées, danseuse et pianiste. Elle intègre ensuite l'INSAS en section mise en scène.

Depuis sa sortie, elle crée plusieurs projets : *Sibylle*, cabaret kaléidoscopique sur l'hyper-sexualisation du corps féminin (Les Riches Claires, La Balsamine, 2015), *Une Europe anorexique*, spectacle qui met en lien l'anorexie et le consumérisme occidental (La Balsamine, 2017), *Tervuren*, qui traite de la restitution du patrimoine-matrimoine africain spolié et de la (dé)colonisation des musées ethnographiques (création Festival de Liège, Biennale internationale des arts de la scène. 2023). Après *Chance* (création au Vilar en 2026), son prochain spectacle abordera lui l'Amour et l'interdépendance, essence de notre humanité.

Parallèlement, elle poursuit sa recherche FrArt-Fnrs avec des artistes en situation de handicap intellectuel pour en démontrer théâtralement l'intelligence relationnelle face aux I.A. génératives.

Par ailleurs, elle joue sous la direction de différent.es metteur.euse.s en scène : Léa Drouet, Jean-Baptiste Calame, Sabine Durand, Émilie Maréchal, Camille Méynard... Elle intervient également pour le théâtre de rue avec la Cie Off (Fr).

Tania Roos, jeu

Tania est née le 27 octobre 1993 à Liège. Très nourrie par le cinéma indépendant et la musique alternative, elle a ainsi développé une riche culture artistique et un sens créatif hautement singulier.

Artiste pluridisciplinaire, elle a intégré les ateliers du Créahm en 2015, où elle peut nourrir davantage son art, développer sa créativité et participer à de nombreux projets. Son atelier de prédilection est l'atelier de musique : composer, écrire et chanter ses textes est ce qu'elle préfère.



Eva Zingaro-Meyer, jeu



Diplômée du conservatoire de Liège en interprétation, Eva travaille tant sous la direction de metteur.euses en scène (Frédérique Lecomte, Birsen Gülsu, Mathias Simons, Isabelle Gyselinx, Olmo Missaglia...) qu'en collectif.

Elle a par exemple co-signé le spectacle *En une Nuit - Notes pour un spectacle* autour de la figure de Pasolini (création Le Vilar 2022-2023, lauréat du prix du jury du Festival Impatience 2023).

Parallèlement, Eva a notamment joué au cinéma pour les frères Dardenne (*Le Jeune Ahmed* et *La Fille inconnue*), ainsi que pour Delphine Noël (*Demain dès l'Aube*).

Elle travaille régulièrement avec le Créahm de Liège où elle donne des ateliers.



Découvrez un aperçu du projet grâce à ce teaser réalisé par Hubert Amiel.

Infos & Contacts

Presse : Candice Denis : 010 470 710 — candice.denis@levilar.be

Réservations : 080025 325 — reservations@levilar.be

levilar.be/chance